



GEORGE RICHON

LE SECRET DU  
ZAMANA

SOUS SES RACINES DORT LA VÉRITÉ.

PASSIONS

DÉSTINS

VÉRITÉS

*Certains secrets  
sont enterrés  
pour protéger  
d'autres  
pour posséder.*

*“L’amour peut naître dans la lumière,  
mais c’est souvent dans l’ombre que se cachent les vérités.”*

George Richon

# Le Secret du Zamana

*Sous ses racines dort la vérité*

© George Richon, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1067-8

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Les personnages, les lieux et les évènements sont le fruit de mon imagination. Toutes ressemblances avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, seraient pures coïncidence.*

*Avant de tourner la page, je souhaite adresser ma plus profonde gratitude à ceux qui illuminent ma vie et lui donnent tout son sens.*

*À mes enfants et à mes petits-enfants,*

*qui font de moi la femme que je suis aujourd'hui et qui sont ma plus belle richesse :*

*Cyndi, Kyran et Ayleena ;*

*Jiannina-Ianka et Hari ;*

*Krishna et Meïssoune.*

*Votre amour, vos sourires et votre présence sont les plus précieux des cadeaux.*

*Merci à Cédric, toujours présent à mes côtés, pour son soutien indéfectible et son aide si précieuse. Ta présence discrète, mais constante, est un véritable pilier.*

*Merci également à mes collègues, dont la bienveillance et les encouragements m'ont accompagnée tout au long de ces derniers mois.*

*Enfin, merci à toutes celles et tous ceux qui croient en moi, qui me lisent, me soutiennent et m'encouragent à poursuivre cette aventure née d'une passion et d'un besoin d'écrire.*

*Ce roman est aussi un peu le vôtre.*

*Avec toute ma reconnaissance,*

**George Richon**

*« On ne choisit pas ceux qui nous donnent la vie.  
On choisit ceux qui méritent notre cœur. »*

*« Rien ne reste enfoui pour toujours.  
Un jour, même les racines les plus profondes rendent ce qu'on leur a  
confié. »*

# Prologue

1993

Arthus venait de jeter le corps dans le trou qu'il avait creusé sous un arbre, un très beau zamana. Il avait pensé à tout. Il devait maintenant le recouvrir avant que le bébé ne se réveille. Il l'avait laissé seul dans la maisonnette.

Un peu plus tôt, il avait tué la jeune femme. Il avait accompli le meurtre de sang-froid. Depuis quelque temps, elle vivait en recluse dans la cabane, éloignée de tout et de tous. Il avait réussi à la convaincre que ce serait mieux que personne ne sache pour sa grossesse. Elle était orpheline et elle n'avait pas d'amis, selon les informations qu'il avait sur elle. Ils s'étaient connus quelques mois auparavant. C'était une très belle et jeune étudiante à la peau d'ébène. Il avait trompé sa femme avec elle. Au départ, c'était pour lui une aventure passagère, mais, après une première nuit, il en vécut une autre, puis encore une autre. Ils se rencontraient en cachette et personne ne savait rien de leur liaison. Personne n'établirait donc le rapport avec lui. Lorsqu'elle lui avait annoncé sa grossesse, il lui avait promis de quitter son épouse, mais personne ne devait apprendre cela, sinon, ils se retrouveraient sans rien. Elle devait attendre la naissance du bébé. Elle se montrait si naïve et si innocente. Elle avait cru en toutes ses paroles. Elle lui avait fait confiance.

Mais, il n'avait jamais eu l'intention de divorcer. Il aimait sa femme même s'il la trompait parfois. Elle ne pouvait pas procréer. Ils avaient déposé un dossier pour une adoption, bien qu'il aurait préféré avoir un descendant de son sang. Cette rencontre lui permettait de réaliser son rêve. Il avait tout planifié depuis l'annonce de la grossesse. Dès qu'il avait vu que son ventre commençait à ressortir, il l'avait emmenée dans cette petite maison de pêcheur qui lui appartenait. Elle se trouvait à l'écart de tout, mais cela ne la dérangeait pas, car elle était une jeune fille timide qui appréciait la solitude. Il lui portait des livres pour assouvir sa soif d'apprendre, de s'évader dans des romances. Lorsqu'il était sur place, il l'accompagnait en promenade dans les parages, dans des endroits isolés. Il s'assurait qu'elle se réjouisse de ces moments passés ensemble, à se balader, à pique-niquer et ils s'adonnaient parfois à la pêche. Ces derniers jours, il a confié à son épouse qu'il avait envie d'être seul, qu'il désirait s'éloigner et se

ressourcer dans la nature, en faisant de la randonnée et en pêchant, pour se détendre. Il l'avait déjà fait à plusieurs reprises, elle n'avait donc rien remarqué d'anormal à sa décision.

Il avait besoin de temps pour préparer son plan. Il aurait un bébé issu de son propre sang, sa progéniture à lui. Sa mère ne devra jamais constituer un obstacle. Il fallait l'éliminer pour qu'elle ne vienne pas mettre en péril son couple, sa famille.

Lorsque Éryne lui avait avoué sa stérilité, il n'avait jamais pu se résoudre à l'idée de ne pas avoir sa descendance. Il lui avait proposé l'adoption, bien qu'il espérait trouver une femme qui accepterait de concevoir un bébé avec lui contre une belle somme d'argent. Mais petit à petit, il avait compris qu'il porterait toujours une épée de Damoclès sur la tête, car elle pourrait à n'importe quel moment revendiquer la maternité de l'enfant. Il n'avait pas d'autre choix que d'éliminer la mère.

Lorsque le nouveau-né est venu au monde, c'est lui qui avait coupé le cordon ombilical. Il l'avait tenu dans ses bras et ce fut un véritable coup de foudre. Personne ne le séparerait jamais de sa petite fille. Il l'avait emmenée au fond de la pièce, l'avait nettoyée et l'avait enveloppée pour qu'elle n'ait pas froid, puis, il était revenu vers la jeune femme. Il avait mis l'oreiller sur sa tête jusqu'à ce qu'elle ne respire plus.

Il venait de terminer de l'ensevelir. Personne ne la retrouverait jamais ici, c'était un coin isolé et privé. Il l'avait emballée dans un drap avant de la poser dans le trou. Il avait rapidement appliqué d'abord de la chaux, puis de la terre en recommençant l'opération, ensuite des pierres et encore de la terre, puis des branchages. Le trou était vraiment très profond. Non, personne ne découvrirait jamais le corps.

Il avait fait le ménage dans la maisonnette et avait effacé toutes les traces du passage de la jeune femme ; il avait tout brûlé, puis il avait bien fait attention de dissimuler tout ce qui pouvait le trahir, le plus loin possible. Au petit matin, il avait nourri sa fille, puis il l'avait installée dans un grand panier.

Il se trouvait maintenant au commissariat. Il avait dit qu'il avait découvert ce bébé pas loin de sa cabane de pêcheur au lever du jour. Non, il n'avait rien

entendu avant. Il avait dû emmener les policiers sur sa propriété, mais à l'opposé du lieu où il avait enterré la maman.

Il était un homme respectable et avait des contacts haut placés, personne ne mit en doute ses paroles. Au contraire, on pensa que le nouveau-né avait eu de la chance qu'il se trouve sur son terrain à ce moment-là, sinon, il serait mort. Il l'avait sauvé.

Il avait tout de suite fait intervenir ses relations : si l'on ne retrouvait pas les parents biologiques de l'enfant, il désirait l'adopter. Puisqu'il l'avait découvert, cela joua en sa faveur. Avec sa femme, on leur permit de passer autant de temps avec elle qu'ils le voulaient en attendant la décision du juge. Arthus allait la voir quotidiennement et la tenait dans ses bras, il avait besoin de son contact. Il détestait les dimanches et les jours fériés qui l'empêchaient de la visiter. Quelques mois plus tard, elle vivait avec eux et ils finirent par obtenir le droit de l'adopter. Iléana était légalement leur petite fille.

Personne ne devait être au courant du lien de parenté qui les unissait, c'était sa véritable progéniture, sa princesse à lui tout seul. Arthus était en admiration devant Iléana. Il s'occupait d'elle au maximum. En grandissant, elle est devenue très complice et très fusionnelle avec Arthus, beaucoup plus qu'avec sa maman. Éryne ressentit de la jalousie au début, mais elle se taisait, car elle savait qu'elle ne pourrait jamais être mère et elle culpabilisait.

Iléana évoluait et se transformait en une belle jeune fille. Elle obtenait tout ce qu'elle voulait de ses parents et en particulier de Arthus. Elle avait la peau claire, les cheveux mi-longs et ondulés. Son père l'accompagnait tous les jours à l'école et venait la récupérer en fin d'après-midi. Elle ne comptait que deux amis : Yoni et Arielle. Cette dernière vivait à proximité de chez eux et il acceptait que Iléana s'y rende sans problème. De leur maison, il pouvait voir les deux jeunes filles quand elles se trouvaient dans le jardin et il s'assurait qu'elles ne sortent pas de la propriété. Il veillait sur elle tout le temps. Il lui transmit sa passion pour la randonnée et ils y allaient très souvent ensemble. Il appréciait ces moments qu'il partageait seul avec elle, des instants de complicité qui n'appartenaient qu'à eux.

Chaque année, il l'emmenait en France métropolitaine au mois de juillet et ils adoraient marcher sans but dans les rues de Paris. Pendant ces périodes, son épouse s'adonnait à son passe-temps favori, le shopping. Il redoutait le jour où

Iléana tomberait amoureuse, mais, tant qu'elle restait vivre à la Martinique, il pouvait presque écarter ses craintes. Il l'avait convaincue de poursuivre ses études sur l'île, car il refusait qu'elle s'éloigne et surtout qu'elle rencontre quelqu'un en dehors de la Martinique.

\*\*\*

# I

## *Vingt deux ans plus tard*

Les fêtes de fin d'année étaient passées. Les trois amis et associés les avaient célébrées ensemble. Ils étaient inséparables depuis de nombreuses années. En ce moment, ils profitaient du soleil sur la plage des Salines à Sainte-Anne, l'une des plus magnifiques au sud de la Martinique.

L'eau se montrait limpide, il faisait beau et chaud ; ils se sentaient bien. Ils avaient tous les trois vingt-deux ans et avaient fondé une société de conseils en création d'entreprise. Iléana devait bientôt quitter son île pour se rendre à Paris au salon des entrepreneurs, qui durait deux jours. La jeune fille allait en profiter pour s'offrir des vacances dans la capitale. Arielle et Yoni, ses deux amis, n'avaient pas du tout envie de partir en métropole pendant la saison hivernale.

— Comment peut-on vouloir consacrer ses congés à des températures glaciales lorsqu'il fait si beau ici ? demanda Arielle.

— Le froid ne me dérange pas. Et puis, j'ai besoin de me détendre ; je n'ai pas eu l'occasion de me relaxer depuis longtemps et, si je reste là, je ne pourrai pas m'empêcher de passer au bureau à la moindre occasion.

— Tu aurais pu aller sur une autre île. Intervint Yoni.

— Je sais ; mais ce voyage me permet de joindre l'utile à l'agréable.

Ses amis s'inquiétaient à son sujet. Elle se prenait trop au sérieux ; elle se montrait le contraire d'Arielle. Cette dernière avait connu de nombreux petits copains alors que Iléana était toujours seule.

La jeune fille n'avait eu qu'une relation, et c'était avec Yoni. Ils avaient passé une nuit ensemble, le jour où les parents d'Iléana lui avaient appris qu'ils l'avaient adoptée.

Sa mère l'avait abandonnée à la naissance. Eux, ils ne pouvaient pas concevoir